

le lait de la science avant d'aller chercher pour leur jeunesse intellectuelle la nourriture plus substantielle des grandes institutions européennes, il s'écoulera bien peu d'années avant que ces jeunes savants ne puissent rendre au centuple à l'Université ce que celle-ci aura fait pour eux. Ouvrez leur les hôpitaux et les cliniques afin qu'ils acquièrent vite l'expérience et l'habitude de l'observation nécessaires au professorat. Parmi ceux à qui la fortune n'a pas permis de traverser les mers, il y a aussi beaucoup de travailleurs qui méritent votre sollicitude. Pourquoi la Faculté, n'ouvrirait-elle pas des cliniques pour les gradués, comme cela se fait au McGill, aux Etats-Unis et ailleurs ? Enfin, pour dire toute notre pensée, que la Faculté médicale soit la *chose* de la profession et non la *chose* des professeurs. Car, c'est une erreur de croire que la vanité n'existe que chez les jeunes. Certains professeurs lèvent le nez dès que quelqu'un ose exprimer un doute sur la profondeur de leur science ou sur l'infaillibilité de leur dictum. Ils sont professeurs, quoi ! donc, ils ne peuvent plus apprendre ; ils enseignent, que diable !

Nous avons vu des Facultés sortir des voies ordinaires pour aller chercher des professeurs. Nous nous rappelons le sénateur Paquet à la chaire d'hygiène. L'Ecole fit alors une acquisition précieuse. La vérité, cependant, nous force d'avouer que dans le temps l'on prisait en haut lieu l'influence politique du savant sénateur bien plus que sa science d'hygiène. Heureusement, le distingué professeur fut aussi utile aux élèves qu'à l'Ecole. Mais on aurait tort de créer une règle basée sur cette exception.

A propos, croit-on quelque part que le sénateur Paquet qui était *un peu âgé* eut reculé devant un concours ?

L'Université possède un splendide édifice. Les luttes du passé qui consumaient toute l'énergie du professorat dans notre province, sont finies. Les circonstances difficiles qui pouvaient forcer la Faculté à choisir des professeurs dans le cercle restreint des influences religieuses ou politiques, n'existent plus. Déposez, de grâce, le casque, la cuirasse de l'épée, et prenez le microscope, le stéthoscope et le bistouri. N'ayez qu'une ambition, la science, qu'un but, faire le bien.

Mais n'allez pas, comme monsieur le doyen, lorsque vous êtes acculé, vous sauver par la porte dérobée d'une leçon de modestie ou de politesse, parce que l'on pourrait bien vous renvoyer, ô impolitesse ! à vos études de chimie.

ERNEST.

N. B.—Nous tenons le nom de notre correspondant, à la disposition de nos lecteurs désireux de savoir quel personnalité cache le pseudonyme de Ernest.

LA RÉDACTION.